

théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

M O N T P E L L I E R

SIK-SIK, LE MAITRE DE MAGIE
et LE HAUT-DE-FORME
d'Eduardo De Filippo

CREATION

Une production du Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon - Montpellier

en coproduction avec :

Le Théâtre Municipal de Sète
Le Théâtre de la Ville de Paris

avec l'aide de la Région Languedoc-Roussillon

**SIK-SIK
et
LE HAUT-DE-FORME**

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS
(44 représentations)

OCTOBRE

- MONTPELLIER - Théâtre de Grammont (6 rep)
Ma 1er, Me 2, Ve 4 et Sa 5 Octobre à 20 H 45
Je 3 Octobre à 19 H, Di 6 Octobre à 18 H
- ALES - Théâtre Municipal (1 rep)
Ma 8 Octobre à 20 H 30
- NIMES - Théâtre de Nîmes (2 rep)
Ve 11 et Sa 12 Octobre à 20 H 30
- PERPIGNAN - Palais des Congrès (1 rep)
Me 16 Octobre à 21 H
- MARTIGUES - Gymnase des Salins (1 rep)
Sa 19 Octobre à 21 H
- VALENCE - Théâtre "Le Bel Image" (2 rep)
Ma 22 et Me 23 Octobre à 20 H 45

NOVEMBRE

- PARIS - Théâtre de la Ville (20 rep)
du 6 au 30 Novembre
(Répétition le 5 - Invitations amis)

DECEMBRE

- GRENOBLE - Le Cargo - Maison de la Culture (3 rep)
Je 5 et Sa 7 Décembre à 19 H 30
Ve 6 Décembre à 20 H 30
- LA ROCHELLE - La Coursive - Maison de la Culture (1 rep)
Ma 10 Décembre à 20 H 30
- TOULOUSE - Le Sorano (7 rep)
Ve 13, Sa 14, Ma 17, Je 19 et
Ve 20 Décembre à 20 H 30
Di 15 Décembre à 16 H
Me 18 Décembre à 19 H 30

Ah ! si j'étais arrivé à Naples à temps, j'aurais couru lundi au Miramar Teatro, mardi à l'Eldorado Lucia; le mercredi, j'aurais pu glisser du Flora Park aux Follie Drammatiche. Pour jeudi, l'Arena Napoletana. Le Gran Circo delle Varietà, le vendredi et le samedi aussi, pour son second programme !

C'est ainsi que j'aurais visité Naples, m'étourdissant entre tant de scènes rivales, retrouvant partout le même tourbillon du Varietà : danseurs, chanteurs, fantaisistes, acrobates, illusionnistes entraînés dans la même spirale de musique et de jeu pour couvrir l'angoisse, la misère, la douleur de la ville. Naples respirait Naples.

Le Varietà est mort : personne ne le ressuscitera; mais qui ne garderait au fond de son coeur une douce nostalgie pour cette forme de théâtre naïve, cette poésie faite de pauvres artifices, d'effets conventionnels, de numéros variés et répétitifs ? Brusquement un acteur, d'un geste, d'un mot, d'une grimace emportait la salle ailleurs - dans la vraie poésie du théâtre qui provient toujours de l'acteur populaire, au moment où il rencontre son peuple. Eduardo De Filippo était un de ces acteurs populaires.

Avec *Sik-Sik, le maître de magie* (1929), action aussi rapide et violente qu'un court-métrage de Charlot, nous avons choisi de jouer "l'art poétique de quat'sous" d'Eduardo De Filippo. En ne cessant jamais de jouer cette tragédie dérisoire, et jusqu'à la veille de sa mort, l'auteur signait toujours avec la même foi son manifeste : il faut arracher au théâtre son T majuscule, il faut le dépouiller de ses vieilles manies, de ses vieilles magies, de ses prétentions culturelles, de son langage distingué. Dans *Sik-Sik*, tout rate et tout casse. Le malheureux illusionniste a beau faire des phrases, il ne maîtrise plus rien. Le jeu vire au jeu de massacre. Quand on parle de faire envoler une colombe, c'est un poulet noir qui sort, rachitique et rapace. Le rire ravage l'illusion. Avant-même que le rideau ne se lève (*Sik-Sik* se joue en avanspettacolo), le désastre a eu lieu, la réalité a déchiré le rideau du théâtre.

Le Haut de Forme (1965) provoque un rire cannibale : il y a là de la chair fraîche à dévorer. Nous sommes dans les bas-fonds, au plus bas. Des locataires vont être expulsés s'ils n'arrivent pas à payer dans la semaine d'énormes arriérés de loyer. Pour tenter de retarder l'échéance, la déchéance (la comédie est une stratégie de retardement de la tragédie), un jeune couple invente une forme inédite d'escroquerie : Elle, en se déshabillant, attire le client et empoche le fric. Lui, son mari déguisé en cadavre gisant sur le lit matrimonial, met en fuite l'intrus. Cette délirante collaboration conjugale - assez rapidement fructueuse - leur donne même l'espoir de s'en sortir. Mais un client imprévisible va détraquer ce beau mécanisme. Le jeu s'affole, le rire se fait violent, le dérisoire mène au désespoir : Rita, pute pour de rire, comprend enfin que pour sauver sa peau, elle doit réellement la vendre. La comédie s'enraye. Y a t-il une issue de secours dans le théâtre d'Eduardo ?

De Filippo ne se réfugie jamais dans son art : son écriture reste ouverte sur les grands boulevards et les ruelles de Naples. Non pas une Naples folklorique, mais une ville indécise, qui ne joue pas à être Napolitaine, une ville incertaine, moderne peut-être, antique sans doute. Oui, Eduardo ressemble à sa ville : jeune et archaïque. On dirait que le temps n'a pas de prise sur lui. Il écrit des paraboles pour l'autre Ville Eternelle de l'Italie, des paraboles pour un siècle ou pour le mois prochain, des paraboles "pour les jours pairs et pour les jours impairs".

Et lui-même, le grand Eduardo, plus grand encore mort que vivant, plus maigre et plus buriné, semble devenu une figure du Temps. Il donne la main, pour saluer le public, aux esclaves des Atellanes, à Polichinelle, à Toto. Et vogue la galère !

Jacques Nichet

"C'était une fête que d'aller voir et écouter les De Filippo; cela signifiait s'offrir un après-midi ou une soirée particulièrement agréable et participer à un authentique voyage à travers l'italianité. J'étais rempli de gratitude envers ces trois acteurs, de cette gratitude que l'on éprouve envers celui qui nous fait du bien. Et les De Filippo ne sont-ils pas des bienfaiteurs de l'humanité, comme tous ceux qui savent en t'offrant un moment d'oubli proposer à nouveau une libération par le rire ?"

Federico Fellini

EDUARDO DE FILIPPO PAR LUI-MEME

Je suis né à Naples le 24 mai 1900, de l'union du plus grand auteur-acteur-metteur en scène et chef de troupe napolitain de l'époque, Eduardo Scarpetta avec Luisa De Filippo, célibataire. Mais il me fallut du temps pour comprendre les circonstances de ma naissance parce qu'en ce temps-là, les enfants n'avaient ni la rapidité d'esprit ni l'effronterie de ceux d'aujourd'hui et quand à onze ans, j'appris que j'étais "fils de père inconnu", pour moi ce fut un grand choc. La curiosité malsaine des gens qui m'entouraient ne m'aida certes pas à trouver un équilibre affectif et psychique. C'est pourquoi, si d'un côté, j'étais fier de mon père, dans la Compagnie duquel j'étais entré, même si je ne jouais qu'occasionnellement, comme figurant ou comme acteur, je débutai dès l'âge de quatre ans dans le rôle d'un petit japonais dans la parodie de l'opérette *Geisha*, d'un autre côté, je souffrais, j'étouffais pris dans un épais filet de ragots, de commérages, de malveillance. Je me sentais repoussé, ou bien toléré, tourné en ridicule, parce que "différent". Depuis longtemps, désormais, j'ai compris que le talent se fraye un chemin de toute façon et que rien ne peut l'arrêter, mais il est vrai également qu'il se développe et grandit avec d'autant plus de vigueur que celui qui le possède est considéré comme "différent" par la société. En fait, il finit par désirer l'être vraiment, différent, et ses forces se multiplient, sa pensée est en continuelle ébullition, son corps ne connaît plus la fatigue tant qu'il n'a pas atteint le but fixé. Cependant, je ne savais pas encore tout cela, et ma "différence" me pesait si fort que je finis par quitter la maison maternelle et l'école et que je partis tout seul à travers le monde, avec très peu d'argent en poche mais la ferme intention de trouver mon chemin. Je devrais dire : de trouver mon chemin dans le chemin que j'avais déjà choisi depuis toujours, le théâtre, qui a été et qui est tout pour moi.

Inutile de parler des difficultés, des efforts, de la faim. Celui qui veut être indépendant et poursuivre son idéal, rencontre toujours des moments très durs, mais si on a un idéal et qu'on sait qu'on peut le servir dignement, on supporte tout.

.../...

Pendant des années, je fis de tout : même figurant au cinéma, accessoiriste, directeur de scène, acteur de caractère. Peu à peu je me fis un nom comme acteur, écrivain et metteur en scène. Ma première véritable comédie ce fut un acte intitulé *Pharmacie de garde* que j'écrivis en 1920, ma première mise en scène officielle ce fut une comédie musicale de E.L. Murolo, *Douce Sorrente*, en 1972, mais combien de scènes j'avais déjà écrites et combien de mises en scène j'avais déjà faites sans pouvoir les signer !

Je jouai dans les compagnies de revues, d'avant-spectacles, de théâtre; en 1931, je formai la *Compagnie du Théâtre Humoristique des De Filippo* avec Titina et Peppino. Nous débutâmes avec *Noël dans la maison Cupiello*. Ce fut un triomphe et durant des années nous allâmes de succès en succès par toute l'Italie. En 1944, Peppino quitta la Compagnie. La guerre était en train de finir, et avec elle les vingt ans d'ère fasciste. Enfin, j'allais pouvoir changer ma manière d'écrire, tandis que pendant le fascisme j'avais dû cacher la vérité sociale sous le grotesque et l'absurde pour ne pas être censuré, maintenant je pouvais parler ouvertement et essayer la forme théâtrale à laquelle j'avais toujours aspiré et qui est du reste la plus ancienne : la correspondance idéale entre vie et spectacle, la fusion tantôt harmonieuse tantôt grinçante, entre rires et larmes, grotesque et sublime, drame et comédie; j'allais abandonner cet artifice scénique, la division nette entre farce et tragédie. Je me demandais : "Mais pourquoi les spectateurs, mettons de Molière, acceptaient ses comédies dramatiques ou tragi-comiques et ceux d'aujourd'hui n'y arrivent-ils pas ? Je ne trouvai qu'une seule réponse : il n'y a aucune raison valable, il n'y a que l'usage, devenu tradition, d'une telle division artificielle". J'écrivis alors *Naples millionnaire*, je fondai une nouvelle Compagnie, *Le Théâtre d'Eduardo*, et conforté par le grand succès obtenu par le nouveau genre théâtral, j'ai continué durant trente ans à écrire et jouer une vingtaine de comédies aujourd'hui connues et montées dans le monde entier.

Résumer une vie artistique aussi longue et aussi pleine d'événements (j'ai fait du cinéma, de la télévision, de la radio, de la mise en scène lyrique; j'ai construit un théâtre à Naples, j'ai formé la Compagnie *La Scarpettiana* que j'ai dirigée de nombreuses années; j'ai écrit des poésies, des essais, des articles et caetera), ce n'est pas facile : tout paraît important et pourtant rien ne semble indispensable, dans son propre passé, si bien qu'à un moment donné, on n'arrive pas à comprendre si on a dit trop ou trop peu. C'est pourquoi, peut-être, dans la vie d'un artiste, la seule chose qui compte vraiment, c'est le futur, et le passé à trop y insister entrave la créativité et le désir d'être créatif.

Traduction Huguette Hatem


"Nous sommes tous dans le même bateau... Merci, je préfère aller à la nage"

C'était la fameuse répartie d'Eduardo, par laquelle il se refusait catégoriquement à la manie toute italique de feindre la solidarité, en acceptant des compromis indignes et surtout la compagnie de toutes sortes de "voyageurs", parmi les plus abjects.

Dans ses pièces, Eduardo était cynique; il n'allait jamais jusqu'au pathétique, mais s'il s'en approchait, immédiatement, avec une pirouette, il le tournait en dérision et en cruauté grinçante. Dans *"Sacrés fantômes !"*, il y a un jeu continu de ces culbutes. Mais c'était un auteur qui, même dans les situations les plus désespérées, faisait apparaître comme tout à coup, par une fissure, une lueur d'espoir, une image positive. Il fut le premier à écrire, avec *"Naples millionnaire"*, un texte sur l'après-guerre. Avant même que la guerre ne fût finie (l'oeuvre est de 1944) il avait déjà compris ce qui demeurerait une fois le conflit terminé : désespoir, ridicule, abjection, paroles vendues, tragédies, promesses galvaudées, mais le désir de vivre à tout prix, de se sortir de ce tas d'immondices, l'emporterait à la fin.

C'était un homme qui faisait vibrer les sentiments les plus simples et les plus courants, il ne disséquait pas les grands problèmes existentiels, il ne faisait pas de psychologisme, de haute sociologie, mais ses situations étaient géniales.

Dario Fo



EDUARDO DE FILIPPO : LECONS DE THEATRE

... Moi, j'ai toujours considéré la terre, le monde, comme une salle d'attente. Imaginez la salle d'attente d'un dentiste du dix-neuvième siècle, où arrivaient des clients avec mal aux dents, ce qui est une des choses les plus ennuyeuses, fastidieuses... Et dans cette salle d'attente, il y avait mille distractions. Il y avait la lanterne magique, le cinéma d'autrefois qui se faisait à travers les silhouettes, les cartes postales doubles qui donnaient le relief, plein de choses pour se distraire. Puis il y avait des livres, des journaux de l'époque, des dessins en couleur suivant les techniques du temps. Et on était là au milieu de toutes ces distractions... On attendait quoi ? d'aller se faire arracher une dent, une molaire.

Nous devons nous distraire d'une façon ou d'une autre pour nous faire retirer cette dent définitive. Ainsi nous devons faire quelque chose, nous ne pouvons pas rester là sans rien faire. Et ce don que nous avons reçu de comprendre cela a fait naître Michel-Ange, Picasso, Morandi... qui ont eu des satisfactions... Et puis ils s'en sont allés dans l'autre monde, et bonsoir ! Et la nouvelle génération arrive, le point d'arrivée et le point de départ...

Moi aussi j'ai éprouvé beaucoup de plaisir dans ce domaine d'activité, qui m'a fait passer la vie en un instant; et je suis tranquille, ça m'est égal de...

Courage, remettons-nous à la tâche et travaillons.

Sik-Sik, le maître de magie
Sik-Sik l'artefice magico - 1 acte, 1929.

Sik-Sik, un misérable magicien, se produit tous les soirs dans une revue, assisté de sa femme, enceinte de plusieurs mois. Il a un comparse, Nicola, qui l'assiste, faisant semblant d'être un spectateur. Mais un soir, Nicola n'apparaît pas. Sik-Sik engage précipitamment un autre compère, Rafele. Pendant que Sik-Sik explique à son nouvel assistant le déroulement de ses expériences, surgit Nicola, arrivé en retard. Le spectacle commence : Sik-Sik demande un volontaire sur scène pour confirmer l'exactitude de ses expériences. Rafele et Nicola se présentent et Sik-Sik est contraint de les accepter tous les deux sur scène. Nicola tente de saboter la séance mais Sik-Sik réussit à intégrer tous les incidents inattendus dans son spectacle, révélant ainsi son vrai talent. Survient une catastrophe : la malle mystérieuse dans laquelle est enfermée sa femme refuse de s'ouvrir. Sik-Sik disparaît derrière le rideau et revient armé d'un marteau...

Le Haut-de-Forme
Il cilindro - 1 acte, 1965

Dans un misérable logis en sous-sol du Vieux Naples, Agostino et Bettina, tentent d'échapper à leurs ennuis financiers. Rita leur locataire doit attirer le regard des hommes en faisant sa toilette près de la fenêtre, elle les fait ensuite entrer dans son logis et leur propose une passe moyennant dix mille liras. Au moment de s'exécuter elle présente le cadavre de son mari Rodolfo. Dégoûtés par la perspective de faire l'amour à côté d'un mort, la plupart des prétendants partent en courant, laissant les dix mille liras. Si l'un d'eux insiste, Agostino apparaît avec un haut-de-forme sur la tête. Tout le monde prend la fuite devant un tel symbole de pouvoir. Mais un jour arrive Attilio un client pas comme les autres...

Huguette Hatem

Traductrice.

Agrégée d'italien, Huguette Hatem a adapté et fait représenter *Un beau dimanche de septembre* et *Le déluge* d'Hugo Betti, *La famille de l'antiquaire* de Carlo Goldoni, *Ombres* et *Punaises* de John White, *Mystère Bouffe* de Dario Fo, *Liola* de Pirandello...

Elle a traduit en français de nombreuses pièces d'Eduardo De Filippo : *La grande magie* et *Les voix intérieures* (Avant-Scène 1986), *Chaque année on recommence* (Avant-Scène 1984), *Samedi, Dimanche et Lundi* (Edilig 1983), *Le Haut-de-Forme* et *Douleur sous clé* (Edilig 1984), *L'art de la comédie* (Avant-Scène 1983), *Homme et galant homme* (en préparation).

Parmi les traductions d'Eduardo De Filippo en instance de publication : *Filumena Marturano*, *Le contrat*, *Le Maire de la Sanità*, *Les examens ne finissent jamais*. En préparation : *Noël chez les Cupiello*, *De Pretore Vincenzo*.

Huguette Hatem a publié de nombreux articles dans diverses publications françaises ou italiennes, notamment *La fortune de Eduardo De Filippo en France* dans *Misure critiche*. Elle a reçu en 1980 le Prix de la meilleure traduction théâtrale italienne décerné par les Sociétés d'auteurs françaises et italiennes.

Jacques Nichet

Jacques Nichet est né en 1942 à Albi.

Il entre à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm en 1964 et fonde alors le théâtre de l'Aquarium, troupe universitaire. Après avoir obtenu son agrégation en 1967, il continue d'animer la troupe tout en enseignant à l'Université de Paris VIII. C'est en 1970 que le Théâtre de l'Aquarium devient troupe professionnelle. Elle s'installe à la Cartoucherie de Vincennes deux ans plus tard, sur l'invitation d'Ariane Mnouchkine.

Jacques Nichet a mis en scène 12 spectacles au Théâtre de l'Aquarium dont : *Marchands de Ville* (1972), *Ah Q* de J. Jourdheuil et B. Chartreux (1975), *La jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras* (1976/77), *Flaubert* (1980), *Correspondance* (1982).

Jacques Nichet a également réalisé deux films : un court métrage, *Le Collectionneur* (1981) et un long métrage, *La Guerre des Demoiselles* (1983).

Depuis le 1er Janvier 1986, Jacques Nichet assure la direction du Centre Dramatique National du Languedoc-Roussillon, au sein duquel il a créé six spectacles :

- <> en 1986 : *La Savetière Prodigueuse* de F.G. Lorca (1)
- <> en 1987 : *Le Rêve de d'Alembert* d'après Diderot (1)
- <> en 1988 : *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux * (1)
Monstre Aimé de Javier Tomeo * (2)
- <> en 1989 : *Le Baladin du Monde Occidental* de J.M. Synge (1)
- <> en 1990 : *Le Magicien Prodigueux* de P. Calderon de la Barca (1)

(1) Ces spectacles ont été coproduits et présentés au Théâtre de la Ville de Paris.

(2) Ce spectacle a été coproduit et présenté au Théâtre National de la Colline.

* Ces deux spectacles ont obtenu en 1989 le prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la Critique qui couronne le meilleur spectacle créé en Province.

Alain Chambon

Depuis 1974, il a signé les décors d'une quarantaine de spectacles avec différents metteurs en scène, dont :

Jacques Lassalle ("Travail à domicile", "Histoires de dire", "La Clé")

Pierre-Etienne Heymann ("Le Ping-pong")

Gilles Bouillon ("Le Songe d'une nuit d'été", "Marie-Tudor", "Georges Dandin")

Jean-Louis Benoit ("Un conseil de classe très ordinaire", "Les incurables")

Philippe Adrien ("Amphitryon")

Alain Knapp ("Goethe en Alsace")

Jean Dautremay ("L'assassinat d'une renoncule")

Alain Ollivier ("La métaphysique d'un veau à deux têtes")

Jean-Louis Benoit ("Louis")

Dominique Pitoiset ("Le Misanthrope")

Didier Bezace ("Emmanuel et ses ombres" d'après "Le piège" d'Emmanuel Bove)

Alain Chambon a réalisé la scénographie des derniers spectacles de Jacques Nichet :

- "La Savetière Prodigieuse"
- "Le Rêve de d'Alembert"
- "Le Triomphe de l'Amour"
- "le Baladin du Monde Occidental"

Il signe les décors des créations :

- "Le Magicien Prodigieux" de Calderon
- "Le Haut de Forme" d'Eduardo de Filippo

Oswald D'Andrea

DISCOGRAPHIE (extraits)

Orchestraux

Chansons sans paroles : Georges Brassens (Philips)

Osmose : musique électronique : Dramatiques télévision et radio

.....

Enregistrements pour piano

Concerto pour commencer un concert,
Concerto n° 1 - Six études pour piano,
Douze divertissements pour piano et orchestre,
Galaxie, Africa, Inertie, Ondes Courtes,
Brecht Concert pour 2 pianos, 1984,
Espace, Temps, Concert pour 2 pianos, 1985,
Piano, formes

Créations de musiques originales pour la télévision

Lulu (M. Bluwal), 1977

Julien Fontanès, Magistrat, série sur TF 1 - 21 films T.V.
De 1979 à 1988 (Jean Cosmos)

.....

COMPOSITIONS DE MUSIQUES DE SCENE

Pour les metteurs en scène : Guy Rétoré, Bernard Sobel, Georges Werler, Jean Rougerie, Pierre Dux, Marcel Bluwal, Bruno Boeglin, J.L. Martin-Barbaz, Jérôme Savary.

DIRECTIONS MUSICALES AU THEATRE

L'Opéra de Quat'sous (Brecht), TEP/CDN
Sainte Jeanne des Abattoirs (Brecht), TEP/CDN
Têtes rondes et têtes pointues (Brecht)
Puntila et son valet Matti (Brecht)
Mère Courage et ses enfants (Brecht)
Prométhée (Eschyle)
Cabaret, 1986-87-88-89

.....

.../...

.../...

COMPOSITIONS DE CHANSONS ENREGISTREES

Pour Pia Colombo, Georges Moustaki, Bobby Lapointe, Maurice Fanon, Catherine Sauvage, Henri Tachan, Anna Prucnal.

Musique du film de Bertrand Tavernier, La vie et rien d'autre, 1989.

Musique du film de Nicole Garcia, Un week-end sur deux, 1990.

César pour la meilleure musique de film pour La Vie et rien d'autre, Mars 1990.

Jérôme Vicat-Blanc

THEATRE & OPERA

Conception sonore pour les mises en scène de :

Jean-Marie SENIA	Les Turlourous, l'Homme est né libre,
Jean-Luc BOUTTE	Britannicus (Comédie Française),
Elisabeth MACCOCO	Callas,
Lionel ASTIER	Mort d'un critique,
Alain MERGNAT	La Ronde, Falstaff, Le Malade
	Imaginaire, Les Croisades,
Brigitte PILLOT	L'Amour en tubes,
François BOURGEAT	Transit,
Pierre MEDECIN	Secondatto,
Jean-Claude FALL	Obéron,
Michel JAFFRENOU	Vidéoperette,
Jean-Paul LUCET	La Trilogie (P. Claudel),
Françoise PETIT	Casanova,
Dominique LARDENOIS	Médea, Le Transibérien,
André SERRE	Romeo et Juliette,
Lucian PINTILIER	La danse de mort,

Collaborations :

Denis LLORCA	Les Possédés,
Jean-Pierre MIQUEL	Le Souper,
Luc BONDY	Terre Etrangère, Le Chemin Solitaire.

MUSIQUE & PRESTATIONS

Inauguration du Palais des Arts et Techniques de la Vilette et du Centre National des Lettres, Sonorisation du Pape à Lyon.
Tournée Européenne de West Side Story.

Eric Averlant

THEATRE

Robert HOSSEIN
Robert HOSSEIN

En attendant Godot
Les Rustres
Les brumes de manchester
L'affaire du courrier de Lyon

TELEVISION

J.M. RIBES
C. CHABROL
R. MANZOR

C. GRINBERG
E. MOLINARO
M. FARIN
J. DAYAN
P. H. SALFATI
J. DAYAN
J. DAYAN

M'as-tu vu
Les dossiers de l'Inspecteur Lavardin
La sublime aventure
Mont royal
S.O.S. disparus
Les grandes familles
Bienvenu au sec moussaillon
Frame up blues
En un mot
Le gang des tractions
Goût de verre

CINEMA

D. GROUSSET
F. VEBER
S. GRALL
F. FELLINI
D. AMAR
A. ROBAK
J.P. JEUNET
B. LEWIN
C. DOUKOURE

Kamikaze
Les fugitifs
Père et passe
Les voix de la lune
L'abbé Pierre
Baby Blood
Delicatessen
Rue Saint-Sulpice
Douga ou le vol du vautour

Isabelle Candelier

Deuxième année de Conservatoire National d'Art Dramatique (classe de Michel Bouquet)

THEATRE

Jacques NICHET	La Savetière Prodigieuse (F. G. Lorca)
Claude YERSIN	Minna von Barnhelm
Jean-Pierre VINCENT	Les fourberies de Scapin

CINEMA

André THIERRY	Qui sont mes juges
Claire DEVERS	Chimère
Paul BOUJENAH	Moitié Moitié

TELEVISION

Jacques FANSTEN	Le mouchoir de Joseph
Josée DAYAN	Pas d'heure pour les braves

Jean-Claude Frissung

Un comédien qui privilégie le travail en profondeur et en continuité. Des trois années passées avec le Théâtre Populaire Romand, dans les montagnes du Jura suisse, il retient l'intensité de l'expérience collective, l'exigence qui animait une troupe fondée sur des principes presque utopiques. Comédien permanent à la Comédie de Caen de 79 à 83, il retrouve un peu de cet esprit dans le travail avec Michel Dubois ("Le Désamour") et Claude Yersin : "Haute-Autriche", "En attendant Godot", et surtout "Ella", un travail de six mois, une collaboration exemplaire avec le metteur en scène pour inventer cet étonnant personnage de paysanne folle.

Depuis 83, Jean-Claude Frissung a travaillé avec Jean-Paul Wenzel et Olivier Perrier ("Vater land", "Les trois chaleurs", "La sentence des pourceaux", les journées d'Hérisson), Claude Yersin ("les voix Intérieures"), Alain Mollot ("L'Ecole des Femmes"), Michel Dubois ("L'Etalon or"), Jacques Nichet ("Le Triomphe de l'Amour"), G. Rétoré ("Claire de Terre"), Jean-Marie Frin ("Cece"), Jean-Yves Lazennec ("Cedrats de Sicile"), Michel Dubois ("La volupté d'être honnête"), Didier Bezace ("Le piège").

Robert Lucibello

Débuts professionnels :

En 1969 avec Hubert Gignoux, Jean Dasté, Antoine Vitez, Stello Lorenzi ...

Plus tard avec :

"La Novia" - "Noticias del Caribe"
Mises en scène de Bruno Boëglin

"Maître Puntila et son valet Matti"
Mise en scène de Georges Lavaudant

*"Mère courage" - "La Résistible ascension d'Arturo Ui" -
"Faut pas payer"*
Mises en scène de Jacques Echantillon

*"Superdupont" - "Histoire du gros cochon qui voulait maigrir",
I, II et III - "La femme du boulanger"*
Mises en scène de Jérôme Savary

"Tartarin de tarascon"
Mise en scène de Jean Lebeau

"Mangeront-ils ?"
Mise en scène d'Yves Gourmelon

"Ego Hugo"
Gil Baladou - Robert Lucibello

"Le traducteur cleptomane"
Mise en scène de Gille Gleizes

"Les émigrés"
Mise en scène de Michel Dibilio

*"La savetière prodigieuse" - "Le Baladin du monde occidental"
"Le magicien prodigieux" -*
Mises en scène de Jacques Nichet

Louis Merino

THEATRE

Jacques NICHET	Les Evasions de Monsieur Voisin Marchands de Ville
Guy LAUZIN	Little Boy (Pierre Halet) Frères Humains (André De Baecque)
Armand GATTI	La passion du Général Franco Le labyrinthe
Marcel MARECHAL	Elisabeth (Jean Vauthier)
Jean-Claude FALL	Nadia (Bernard Cuau) Drôles de Gens (Gorki) Le Conte d'Hiver (Shakespeare)
Jean-Louis BENOIT	Un conseil de classe Les incurables Les voeux du président
Bruno BOEGLIN	La passion de l'insomniaque (E. Corman) Les frères Karamazov Liliom (F. Molnar) Le marabout (Boëglin) Gertrud (Söderberg) Les six personnages (Pirandello) ...
Jean-Pierre VINCENT	Oedipe et les oiseaux
Jacques KRAEMER	Le juif Suss
Bruno BAYEN	Faut-il rêver ? Faut-il choisir ?
Anne-Marie LAZARINI	Les mauvais bergers (O. Mirbeau)
Alain HALLE-HALLE	Spectacle Labiche
Daniel BENOIN	La mandore (R. Vangarten)

Chantal Neuwirth

THEATRE

Jacques FALGUIERES	Prométhée enchaîné
Anne-Marie LAZARINI	Mathusalem
Hervé DELAFOND	Petit paysage après la pluie
Christian DENTE	Othello
Chantal NEUWIRTH	Fin de Partie
Hervé COLIN	Spectacle comedia del'arte
M. F. DUVERGER	L'épreuve
Michel VALMER	La Périchole
Gilles AMIOT	Air de Famille
Hervé COLIN	Pinocchio
Stéphane VERRUE	Vendredi 13
Bernard SOBEL	L'éléphant d'or
Jacques NICHET	Maeterlinck/Feydeau
Gildas BOURDET	Les crachats de la lune
Lucian PINTILIE	Ce soir on improvise
Lucian PINTILIE	Il faut passer par les nuages
Ronny COUTTEURE	Tchekhov (dramas et plaisanteries)
Christian RIST	La veuve

TELEVISION

Avec Bernard SOBEL, Pierre ETAIX, Michel SOUTTER, Gildas BOURDET...

CINEMA

Patrick SCHULMANN	Rendez-moi ma peau
Jean-Marie POIRE	Les hommes préfèrent les grosses
Patrick SCHULMANN	Aldo et Junior
Jean-Pierre MOCKY	Le pactole
John BERRY	Le voyage à Paimpol
Patrick SCHULMANN	P.R.O.F.S.
Tony GATLIF	Rue du départ
Patrick SCHULMANN	Les oreilles entre les dents
Claude MILLER	La petite voleuse
Krzysztof KIESLOWSKI	La choriste

Dominique Parent

Ecole d'Art Dramatique du Conservatoire National de Lille.
Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.
Classes de Pierre Vial, Michel Bouquet, Georges Werler, Jean-
Pierre Vincent, Daniel Mesguich.

THEATRE

Robert ALTMAN	The rake's progress (I. Stravinsky)
Christian RIEHL	L'imbécile (L. Pirandello)
Gérard DESARTHE	Le Cid
Valère NOVARINA	Vous qui habitez le temps (Novarina)
Bernard SOBEL	La bonne âme du Setchouan Tartuffe
Michel DIDYM	Boomerang ou le salon rouge (P. Minyana)

TELEVISION

Robert BOBER	L'esprit des lois
Eric ROHMER	Les jeux de société
Serge MOATI	Le piège

Jean-Paul Roussillon

THEATRE

Les demoiselles de petite vertu (M. Achard)
Adèle ou la marguerite (J. Anouilh)
Arlequin
Trilogie du revoir Botto Strauss
Vacances et rixe (C. Grumberg)
L'indien sous babylone (C. Grumberg)
Conversations après un enterrement (P. Kerbrat)
Y a bon bamboula (Tilly)
Le Cheval compliqué (T. Bernhard)
Les parisiens (P. Rambert)
Zone libre (J.C. Grumberg)

MISES EN SCENE

La dame de chez maxim's
Les trois soeurs
Dandin
Le malade imaginaire
Le prince travesti
L'avare (repris à la Comédie Française)
Les femmes savantes
Tartuffe
Le jeu de l'amour et du hasard
Oedipe roi de Sophocle
Le légataire universel

CINEMA

N. RIBOWSKY	Une affaire d'hommes
J. LOSEY	La truite
J. NICHET	La guerre des demoiselles
R. DAVIS	Hors la loi
D. HAUDEPIN	Tendre belvédère
R. COGGIO	Monsieur de Pourceaugnac

.../...

.../...

J. DERAY	On ne meurt que deux fois
J. SCHMIDT	Les clowns de dieu
P. CHEREAU	Hôtel de France
J. DERAY	Maladie d'amour
P. ZUCCA	Alouette, je te plumerai
J. BOIVIN	Baxter
C. BORIES	La fille du magicien
J. DAYAN	Plein fer
E. BARBIER	Le brasier
D. LACAMBRE	Le secret de sarah tombelaine

TELEVISION

Avec R. KAHANE, M. BOISROND, M. FAVART, J. ROUFFIO, E. MOLINARO,
P. KORZNICK, P. TCHERNIA...

François Toumarkine

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
Classe Michel Bouquet.

THEATRE

Christian BENEDETTI	La Mouette (Tchekhov)
Gilbert SIGUAUX	Les mentons bleus (Courteline)
Serge RIABOUKINE	Cette éternelle nuit (S. Riaboukine)
Jean-Hugue ANGLADE	Scènes de chasse en bavière (M. Speer)
Roger HANIN	Le cocu magnifique (Cromlynck)
Jean-Hugue ANGLADE	Great Britain
Dominique BLUZET	Feu la mère de madame (Feydeau)
Jean-Michel DUPUIS	Classe enemy (N. Williams)
Alain MILIANTI	Chat en poche (Feydeau)
Jean-Michel RIBES	L'anniversaire (Pinter)
Jérôme DESCHAMPS	Lapin chasseur (J. Deschamps)
François TOUMARKINE et Frédéric GAY	Sketches (Pinter)

SIK-SIK, LE MAITRE DE MAGIE
et LE HAUT-DE-FORME
d'Eduardo De Filippo

CALENDRIER

Saison 1990-1991

SETE (création)	31 Mai et 1er Juin	1991	Théâtre Municipal
BEZIERS	04 et 05 Juin	1991	Théâtre Municipal
MONTPELLIER	du 07 au 15 Juin (relâche le 10)	1991	Théâtre de Grammont

Saison 1991-1992

MONTPELLIER	du 1er au 06	Octobre 1991	Théâtre de Grammont
ALES	08	Octobre 1991	Théâtre Municipal
NIMES	11 et 12	Octobre 1991	Théâtre de Nîmes
PERPIGNAN	16	Octobre 1991	Palais des Congrès
MARTIGUES	19	Octobre 1991	Le Gymnase des Salins
VALENCE	22 et 23	Octobre 1991	Théâtre le Bel Image
PARIS	du 06 au 29	Novembre 1991	Théâtre de la Ville
GRENOBLE	04, 05 et 06	Décembre 1991	Maison de la Culture Le Cargo
LA ROCHELLE	10	Décembre 1991	Maison de la Culture La Coursive
TOULOUSE	du 13 au 20 (relâche le 16)	Décembre 1991	Théâtre Le Sorano

Service de Presse :

SETE	Isabelle Avice	tél : 67.74.32.52.
MONTPELLIER	Violette Belkadi	tél : 67.64.14.42.

MIDI LOISIRS

«Sik-Sik» et «Le haut-de-forme»

Le rire poudré d'amertume

■ On se méfie toujours un peu des découvertes des uns et des autres. On se dit que malgré nos frileuses frontières et nos pâles curiosités, il n'existe pas de génie méconnu. Que les découvreurs prennent des risques inconsidérés (pour nous) et nécessairement pardonnés d'avance (pour eux). Certains spectateurs auront donc mis ainsi plusieurs jours de digestion à pardonner à Jacques Nichet son Shakespeare espagnol (1). Les mêmes, et beaucoup d'autres, à Sète et à Béziers, le remercient déjà pour ses perles napolitaines.

Rires et larmes importées d'une ville pas comme les autres à dos de magiciens, d'hommes, de femmes, de comédiens. Eduardo de Filippo est bien un maître. Ce n'est pas nous qui le disons. Ce sont les acteurs qui le prouvent.

Des acteurs qui pour «Sik-Sik», courte pièce datée de 1929 sont donnés d'entrée au pied du mur. Un mur de brique, plus définitif que celui de

Berlin, indiquant qu'une seule direction existe.

Sik-Sik, magicien ringard qui entretient avant tout des illusions sur son propre compte, attend son indispensable comparse. Celui-ci ne vient pas et il embauche le premier type venu. Qui veut bien les dix lires susceptibles de le tirer quelques minutes de sa misère mais qui ne comprend pas grand chose.

Entre le pauvre artiste et le pauvre tout court, il y a déjà un monde. La scène est maintenant dans la scène: voilà Sik-Sik en grand tenue, sa femme enceinte (On nous a dit au passage que l'enfant donne des coups de pieds pour venger déjà le père), le comparse improvisé et le comparse «professionnel» arrivé en retard et abusivement licencié.

Tout est noir, tout grince, tout pleure là-dedans et nous voilà bien évidemment à rire comme des bossus.

La compagne de «Sik-Sik», telle une vieille playmate déglouinée au sortir du tour raté

de la malle, est une icône de l'Italie malade. L'Italie du Sud, qui surgira plus tard, dans les années 60 du cinéma, pour mourir et renaître sur le grand écran comique.

Italie du marché noir, de l'économie parallèle, de la débrouillardise, de l'escroquerie pas vraiment méchante.

Dans «Le Haut-de-Forme», pièce écrite en 65, De Filippo nous montre encore cet univers de la triche et ce pouvoir du théâtre non pas à changer le monde, mais du moins à dresser le constat. Une fausse prostituée attire chez elle de vrais clients qui prennent peur devant le faux défunt mari.

Foire aux sentiments

Voilà une situation simple et carrée; pour se sortir d'une situation financière catastrophique, une petite arnaque bien mise en scène. Seulement voilà. Un client arrive que ce faux mort ne gêne pas vraiment. Et quand le mort se ré-

veille, il insiste. Les enchères grimpent. Les masques changent de gueule. Et les gentils étaient peut-être un peu saulauds.

Comédie amère, servie chaude et pas trop cuite comme une pizza digne de ce nom, interprétée à merveille dans un décor vraiment très beau et suggérant comme il se doit un mode de vie qui s'emmêle les pinceaux. L'appartement napolitain de nos quatre arnaqueurs est à la fois lieu privé et public, une foire au sentiments plus ou moins complaisante selon finalement la bonne volonté d'un store...vénitien...

Dans la mise en scène de Jacques Nichet, c'est d'abord l'acteur qui a la parole. Et le geste. Le jeu est franc, net, les personnages sont éclairés, on les voit, on les entend. Isabelle Candelier, superbement aguicheuse, sincère puis délâbrée - victime parmi les victimes qui trouve son chemin de la liberté - Jean-Paul Roussillon en veuf qui pense que sa santé sexuelle n'a pas de prix mais qui pourtant se contentera d'un rêve de possession, et Jean-Claude Frissung en illusionniste présent et déchu (il joue les rôles que l'auteur jouait dans les deux pièces), activent une distribution excellente et homogène.

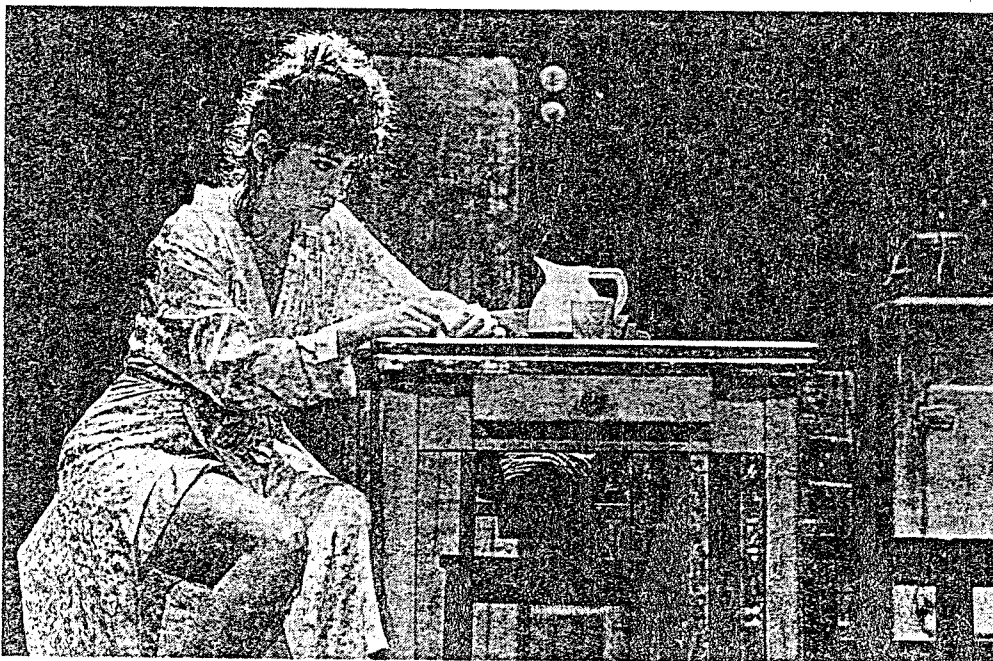
En traquant avec précision la gravité de ces œuvres lapidaires, Jacques Nichet en a laissé vivre et la peur et le rire. Une réussite.

J-F BOURGEOT

(1) Calderon («Le magicien prodigieux») en novembre dernier.

► «Sik-Sik, le maître de magie» et «Le haut-de-Forme» deux pièces de Eduardo de Filippo. Mise en scène de Jacques Nichet. Au théâtre de Grammont (Montpellier) les 7, 8, 11, 12, 14 et 15 juin à 20 h 45. Le 13 à 19 h et le 9 à 18 h. Durée du spectacle 1 h 55 sans entracte.

Réservations tél 67 52 72 91.



Isabelle Candelier dans «Le haut de forme».

Une création du Centre dramatique national du Languedoc-Roussillon

Du magicien prodigieux à l'illusionniste raté

■ C'est un événement pour notre région: la création, au Théâtre de Sète, du deuxième spectacle de Jacques Nichet, directeur du Centre dramatique national du Languedoc-Roussillon. Après «Le magicien prodigieux», de Calderon, qui inaugura, pour le théâtre, le Corum de Montpellier (cf. «Midi Libre» du 25/12-90), voici deux pièces, plus légères mais non moins attachantes, d'Eduardo de Filippo: «Sik Sik» et «Le haut de forme».

Du siècle d'or espagnol à l'Italie contemporaine, il semble que Jacques Nichet explore toutes les richesses d'un théâtre méditerranéen. Avec de Filippo qu'il considère comme le successeur de Pirandello, Jacques Nichet a voulu «laisser place au plaisir de la variété et de la légèreté d'un théâtre en vacances», pour jouer, sans

entr'acte, «deux petites tragédies dérisoires».

La première, «Sik Sik» met en scène un prestidigitateur, qui annonce au public des tours fabuleux, et cherche dans la salle un compère pour l'assister dans ses truquages, mais voilà qu'il dégote un balourd imbécile, qui lui fait, systématiquement, tout rater. Dérision du théâtre et de la vie, avec la pauvre fille enceinte dans sa robe blanche fripée, qui sourit tristement avant de se lover au fond d'une malle au vrai cadenas; avec le faux compère, obstinément bouché, incapable d'entrer dans ce monde magique; avec Sik Sik et son élégance méphistophélique et sa faconde, si cruellement ridiculisée. Un petit orchestre, aux têtes pâles de Charlot, accompagne cette farce douce-amère de musiques aigret-

tes, à la Fellini.

La seconde «tragédie dérisoire», c'est «Le haut de forme», porté et exalté par un ex-concierge de théâtre, qui se sert de ce couvre-chef impressionnant pour chasser mélodramatiquement les clients récalcitrants: «C'est la lutte du bien et du mal». Les clients, on devrait dire «les pigeons» d'une jolie fille qui fait ses ablutions sous l'immense soupirail d'une cave en contre-bas de la rue, pour attirer les passants et leur offrir ses charmes, moyennant dix mille liras. Et quand le gogo a casqué, elle découvre, sur son lit, le cadavre de son mari, ce qui suffit d'ordinaire à faire fuir le galant! Après quoi, on se partage les bénéfices. Jusqu'au jour où ni le (faux) mort, ni le haut de forme ne réussissent à lutter contre la rage d'un vieux veuf et sa prodigalité corruptive:

c'est lui qui, par son argent, a plus de pouvoir que le haut de forme, c'est lui que la fille suivra laissant tomber ses complices minables.

Cette nouvelle création du Centre dramatique porte la marque, une fois encore, de Jacques Nichet: dans la précision et la rigueur de la mise en scène; la qualité très pittoresque des costumes et du décor et le talent des acteurs (Isabelle Cendelier, Jean-Claude Frissung, Robert Lucibello et Jean-Paul Roussillon) qui donnent tous, même dans leurs rôles muets, une étonnante vie à ce spectacle.

Y. P.

«Sik Sik» et «Le haut de forme», d'Eduardo de Filippo, au Théâtre de Grammont, les 14, 15 juin, à 20 h 45; jeudi 13, à 19 heures, tél. 67.52.72.91.

CULTURE / MÉDIAS

MERCREDI 12 JUIN 1991

Théâtre

ROSSERIES NAPOLITAINES

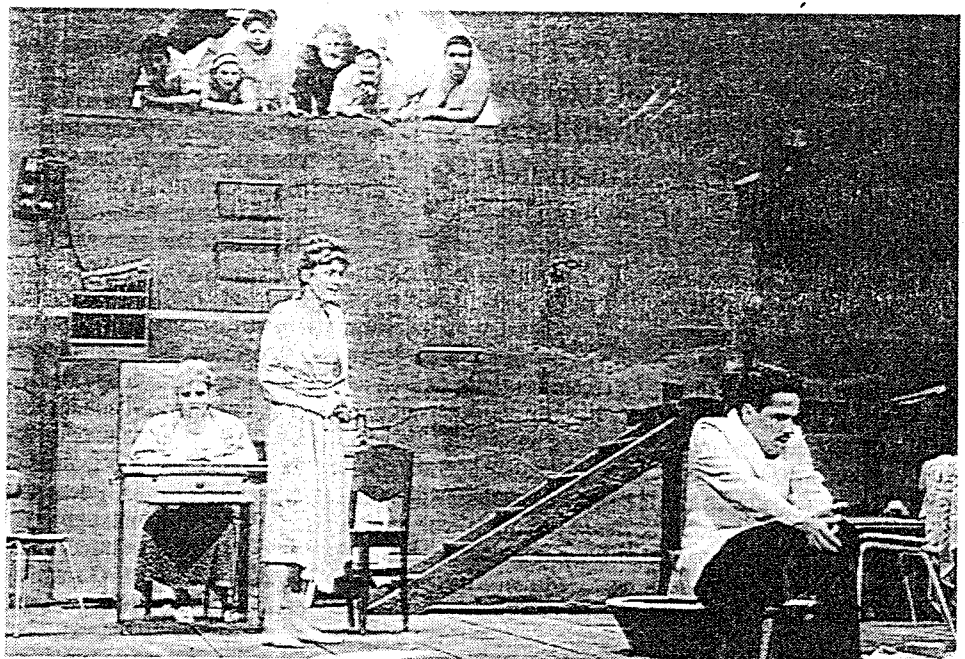
Jacques Nichet
met en scène
De Filippo à Sète
et Montpellier

Sik-Sik

Treize-vents, Montpellier

Ce n'est pas un hasard si Jacques Nichet a choisi le théâtre de Sète pour créer *Sik-Sik* et *Le Haut-de-forme* du Napolitain Eduardo De Filippo. Ce port créé de toutes pièces par Louis XIV compte en effet nombre de Napolitains... Or, la langue et le peuple de Naples sont davantage au cœur de l'œuvre d'Eduardo De Filippo que l'Italie elle-même.

Cet enfant de la balle né en 1900 de l'union « du plus grand auteur-acteur-metteur en scène et chef de troupe napolitain de l'époque, Eduardo Scarpetta, et de Luisa de Filippo », monte sur les planches dès qu'il sait marcher. Plus tard, il se fera un nom comme acteur, écrivain et metteur en scène. Avec son frère et sa sœur, il fonde la compagnie du Théâtre humoristique des De Filippo en 1931 et traverse avec elle les vingt ans d'ère fasciste. Si, après la guerre, il change de style et abandonne la division nette entre farce et tragédie, c'est simplement qu'il n'est plus obligé de cacher la vérité sociale sous le masque du



Le Haut-de-forme : le stratagème mis au point par deux couples pour payer un arriéré de loyer se retournera contre eux. (Photo Marc Ginot.)

grotesque pour échapper à la censure.

Dans cette nouvelle fusion entre le drame et la comédie, la cruauté s'exprime sous les auspices de la farce et c'est bien là que Jacques Nichet semble le plus à l'aise.

Sik-Sik et *Le Haut-de-forme* sont deux pièces courtes qui dépeignent la détresse humaine sous des couleurs joyeuses et criardes. Le magicien Sik-Sik et sa jeune femme enceinte doivent faire appel à un comparse

d'occasion qui emmêle tous les tours : l'illusion ne résiste pas au poids du réel !

Idem dans *Le Haut-de-forme* : pour payer un arriéré de loyer, deux couples ont mis au point un stratagème qui se retournera contre eux. Il s'agit pour la belle Rita d'attirer des hommes dans sa chambre et leur soutirer de l'argent sans... passer à l'acte. Pour cela, le mari joue le rôle du mort dans son lit. Tout va bien jusqu'à ce qu'un vieil homme découvre le truc... Joué par Jean-Paul Roussillon, ce per-

sonnage révélateur des travers de chacun, est irrésistible.

D'une pièce à l'autre, on rit, on s'amuse, on compâtit. A l'image de ce que décrivait F. T. Marinetti en 1913 dans *Le Merveilleux Futuriste*, on parcourt « toute la gamme de la bêtise, de l'imbécillité, de la balourdise et l'absurdité qui poussent insensiblement l'intelligence jusqu'au bord de la folie ».

Fabienne ARVERS

Montpellier, Théâtre des Treize-Vents, jusqu'au 15 juin. 67.52.72.91.

«Sik-Sik» et «Le Haut de forme»

Une grande tronche napolitaine investit le théâtre de Sète

«Sik-Sik, le maître de magie» et «Le Haut de forme», deux courtes pièces d'Eduardo De Filippo. Co-production du Théâtre des Treize Vents, du Théâtre de Sète et du Théâtre de la Ville. Mise en scène, Jacques Nichet assisté de Joëlle Gras. Avec Jean-Claude Frissung, Chantal Joblon, Robert Lucibello, Louis Merino, Isabelle Candelier, François Toumarkine, Dominique Parent, Chantal Neuwirth, Eric Averlant, Jean-Paul Roussillon... Création au théâtre municipal de Sète, 31 mai et 1er juin à 21 h. Théâtre de Béziers les 4 et 5 juin. Théâtre de Grammont à Montpellier du 7 au 15 juin. Reprise en début de saison du 1er au 6 octobre à Montpellier puis tournée française. Réservations: tél 67.52.72.91. Prix des places. 95 F, 75 F tarif réduit.

FIN de saison mais pas fin de série. On ne solde pas chez Nichet et il sera impardonna- ble de manquer cette ultime découverte. Edouar- do l'acteur, De Filippo l'au- teur. C'est le même. Un Mo- lière presque sétois puisque napolitain, qui est mort il y a peu après avoir joué en- core et toujours avec l'aide d'un pacemaker une de ses pièces clefs, «Sik-Sik, le maî- tre de magie». Un auteur dont Nichet dit qu'il est le plus grand après Pirandello. Un auteur qui ne vaut pas par le mot, par la force du texte mais qui est un génie de la situation. Et comme le seul vrai devoir d'un acteur est de jouer la situation, le prochain spectacle de Jac- ques Nichet, crée au théâtre de Sète, met particulièrement en avant ce travail de

Il y a des évidences impossibles à balayer d'un re- vers de main. Jacques Nichet, le metteur en scène, et Bruno Deschamps, le directeur de théâ- tre, s'aiment bien. Sète ressemble plus à Naples qu'à Glasgow. Déduction logique: avec «Sik- Sik» et «Le Haut de forme», les Treize Vents don- nent un coup de chapeau à Eduardo de Filippo.

l'acteur. Et on ne vous dit que ça: Jean-Paul Roussillon est de la partie.

Un théâtre terrible

Mort en 84, Eduardo De Filippo fut assez peu considéré de son vivant. Co- médien, metteur en scène, ouveur de théâtre sans sub- ventions, meneur d'hommes, écrivain, il a même fait l'effort de deve-

et y retourne: son fils a pris le relais.

Un contemporain de tra- dition donc, pour qui — toujours selon Jacques Nichet qui est très content que sa dramaturge préférée Joëlle Gras lise l'italien sans peine — la force du théâtre tient à sa capacité à redire où est le réel. Un théâtre méchant, terrible, dans le- quel tout se casse un peu la gueule, les petites illusions mêmes de ce théâtre n'étant

bousculé par la mer, n'y re- vient pas d'un brave coup de ressass.

Deux volets composent donc cette ultime création de la saison du centre dra- matique: «Sik-Sik, le maître de magie», une pièce écrite en 1929 sur le papier ayant emballé un sandwich, fé- roce, et «Le Haut de forme», de tonalité plus amère, écrite en 1965. C'est le même acteur — Jean-Claude Frissung — qui jouera dans ces pièces les deux rôles que tenait De Filippo lui-même. Le comédien sera entouré d'une troupe particulière- ment généreuse — par la quantité et la qualité — et on sera particulièrement heureux de retrouver notre ex-savetière prodigieuse, Isa-



▲ Louis Merino, Jean-Claude Frissung et Chantal Joblon pendant une répétition (Photo Marc Ginot).

nir sénateur pour venir un peu au secours des déshéri- tés de sa ville. Adepté de la langue locale (il a traduit du Shakespeare en napolitain, voilà nos occitanistes à la li- mite du ridicule!), il vient par sa famille de la nuit des temps du théâtre transal- pin, la commedia dell arte

que dérision supplième- taire en regard du mystère de la vie.

Jouant volontiers des pe- tites formes, de pièces rapi- des, De Filippo a écrit aussi des choses plus lourdes et il n'est pas dit que Jacques Ni- chet dans sa quête méditer- ranéenne, tel un Ulysse

belle Candelier, ainsi donc que Jean-Paul Roussillon, ac- teur remarquable dont la seule présence vous soude un plateau pour la vie.

J.-F. BOURGEOT

MONTPELLIER/THÉÂTRE DES TREIZE VENTS

SIK SIK, LE MAÎTRE DE MAGIE et
HAUT DE FORME

DE EDUARDO DE FILIPPO

Un théâtre réhabilité

Interdit de représentation en France par l'auteur lui-même pendant une vingtaine d'années, le théâtre d'Eduardo De Filippo (1900-1984), dont le retour sur nos scènes s'est amorcé déjà dans les années 1980 avec la mémorable mise en scène en 1984 de *L'Art de la comédie* par Jean Mercure au Théâtre de la Ville, vit aujourd'hui sa renaissance en France. Au cours de la saison 1990/91, quatre pièces d'Eduardo De Filippo se jouent au théâtre : *L'Art de la comédie* au Théâtre Mouffetard à Paris, *Homme et galant homme* mis en scène par Félix Prader au Nouveau Théâtre d'Angers, enfin *Haut de forme* et *Sik Sik, le maître de magie* créées par Jacques Nichet au Théâtre des Treize Vents à Montpellier. L'année 1992 verra la création de *Filumena Marturano* par Marcel Maréchal.

Le spectacle de Jacques Nichet réunit deux courtes pièces qui, écrites à plus de trente ans d'intervalle *Sik Sik, le maître de magie* en 1929 et *Haut de Forme* en 1965, renvoient l'une à l'autre comme l'envers et l'endroit du théâtre et représentent deux genres, deux styles différents et deux époques distinctes dans l'écriture de Filippo : « rose » et « noire », séparées par la guerre. La première fait partie de ce genre scénique qu'Eduardo de Filippo affectionnait particulièrement, la

varieta, forme de théâtre naïve et populaire faisant appel aux danseurs, chanteurs, fantaisistes, acrobates, illusionnistes, et dont la poésie est faite de pauvres artifices, d'effets conventionnels, de numéros variés et répétitifs. « Avec *Sik Sik, le maître de magie*, action aussi rapide et violente qu'un court métrage de Charlot, nous avons choisi, dit Jacques Nichet, de jouer « l'art poétique de quat'sous » d'Eduardo De Filippo. En ne cessant jamais de jouer cette tragédie dérisoire, jusqu'à la veille de sa mort, l'auteur signait toujours avec la même foi son manifeste : il faut arracher au théâtre son T majuscule, il faut le dépouiller de ses vieilles manies, de ses vieilles magies, de ses prétentions culturelles, de son langage distingué. »

Dans les deux pièces, le rire tourne au vinaigre, la comédie s'enraye, se détraque. Si chez Charlot le comique confronté à la force destructrice du réel se teinte de mélancolie et le rire se sauve par la poésie dans l'espoir, chez Eduardo De Filippo le rire, aux prises avec le réel devient grimaçant, féroce, atroce, désespéré. « Dans *Sik Sik*, dit Jacques Nichet, tout rate et tout casse. Le malheureux illusionniste a beau faire des phrases, il ne maîtrise plus rien. Le jeu vire au jeu de massacre. Quand on parle de faire envoler une

colombe, c'est un poulet noir qui sort, rachitique et rapace. Le rire ravage l'illusion. Avant même que le rideau se lève — *Sik Sik* se joue en *avanspetacolo* —, le désastre a eu lieu, la réalité a déchiré le rideau du théâtre. *Le Haut de forme* provoque un rire cannibale : il y a là de la chair fraîche à dévorer. Nous sommes dans les bas-fonds, au plus bas. Des locataires vont être expulsés s'ils n'arrivent pas à payer dans la semaine d'énormes arriérés de loyer. Pour tenter de retarder l'échéance, la déchéance (la comédie est une stratégie de retardement de la tragédie), un jeune couple invente une forme inédite d'escroquerie : elle, en se déshabillant, attire le client et empêche le fric, lui, son mari, déguisé en cadavre gisant sur le lit matrimonial, met en fuite l'intrus. Cette délirante collaboration conjugale — assez rapidement fructueuse — leur donne même l'espoir de s'en sortir. Mais un client imprévisible va détraquer ce beau mécanisme. »

Jacques Nichet monte ces deux pièces dans l'esprit de fidélité à ce théâtre populaire si cher à de Filippo, à la fois napolitain, italien et universel.

En coupant volontairement les ponts avec la scène française Eduardo de Filippo se doutait que, tôt ou tard, son œuvre y reparaitrait sous une lumière plus juste. Quelle fut la raison de ce divorce ? Pourquoi le théâtre d'Eduardo de Filippo, homme adulé, mythifié en Italie, où les plus grands, Strehler, Fellini, etc., lui ont rendu hommage, joué dans le monde entier, resta si longtemps absent de nos théâtres ? Le malentendu qui fut la cause de cette séparation avait touché le point le plus sensible d'Eduardo de Filippo auteur. « Eduardo de Filippo, explique Huguette Hatem, sa traductrice attirée, à qui la France doit sa réconciliation avec l'écrivain considéré comme un très grand acteur a eu d'abord à prouver dans son pays qu'il était aussi un très grand écrivain non seulement napolitain mais italien tout court. Et pour y arriver il a choisi la voie la plus difficile qui soit. Il ne voulait pas être pris pour un auteur folklorique mais, au lieu de renoncer au dialecte napolitain, il s'est battu au contraire toute sa vie pour que le théâtre écrit en napolitain, qui est une véritable langue de culture, riche et historique, soit considéré comme un théâtre national. Il y est parvenu. Les rapports d'Eduardo de Filippo avec la France ont été toujours des plus fragiles. Alors qu'après 1945 il est un auteur déjà mondialement connu, son théâtre commence à peine à franchir les Alpes. Dans les années 1950-1952, il obtient cependant de très grands succès en France. Valentine Tessier est une des premières à jouer ses pièces et Eduardo De Filippo est venu lui-même au Festival de Paris jouer dans *Sacrés fantômes*. Tout se passe bien, mais l'idylle est de courte durée. En 1953, De Filippo revient en France avec le *Polichinelle* joué en dialecte napolitain. Ce spectacle mal compris, pris pour folklorique, n'a eu qu'un succès d'estime, De Filippo, qui ne supportait pas de demi-succès en fut profondément blessé. Mais l'insuccès et le mauvais accueil qui fut fait à sa pièce *Les Voix intérieures* à

laquelle il tenait toujours beaucoup, représentée en 1962 à la Gaité-Montparnasse sous un titre transformé *Les Artificiers ou Zi'Niko* est montée de façon boulevardesque, ont fait déborder le vase. A la suite de ce spectacle, choqué par les critiques — Jean-Jacques Gauthier, par exemple, avait traité Eduardo de Filippo « d'amuseur napolitain » - Eduardo de Filippo a interdit la représentation de ses pièces en France. »

Nous en serions peut-être encore privés si un jour, en 1962, Huguette Hatem qui, à l'époque, étudiait à la fois le théâtre chez Tania Balachova et la littérature italienne à l'Université, découvrant par hasard *Samedi, dimanche, lundi* de De Filippo n'avait eu un coup de foudre pour son théâtre. Ayant traduit immédiatement la pièce, elle alla voir Eduardo De Filippo qui, et ce fut un autre miracle, lui en donna les droits à condition que la pièce soit créée par Valentine Tessier. La production d'abord en bonne voie se compliqua. Les années 68 arrivèrent, Eduardo De Filippo, comme beaucoup d'auteurs, se trouva étiqueté à cette période « auteur bourgeois ». Huguette Hatem pourtant ne renonce pas à essayer de faire jouer la pièce. Et c'est Françoise Petit qui, en 1983, décide de la monter. Il fallait encore une fois obtenir l'accord de l'auteur. Et une fois de plus la passion, l'extraordinaire fidélité d'Huguette Hatem à l'œuvre de Filippo ont fait le miracle : elle obtient non seulement les droits pour *Samedi, dimanche, lundi*, qui fut créée au Théâtre du Huitième à Lyon en 1983 par Françoise Petit, mais aussi pour d'autres pièces. Et c'est *L'Art de la comédie*, montée en 1984 à Paris par Jean Mercure, qui relance définitivement le théâtre de de Filippo qui a pu être ainsi, encore avant sa mort, témoin de la réhabilitation de son œuvre en France. D'autres mises en scène suivent avec toujours, comme maître d'œuvre de la traduction, Huguette Hatem. « Il y a eu ensuite *Chaque année on recommence*, un spectacle de *varieta*, monté en 1985 par Pierre Ascaride qui lui-même est napolitain. Ce spectacle fut suivi en 1987 par la création le même jour à Paris de deux pièces écrites en 1948, *Les Voix intérieures* mise en scène en français par Claude Yersin au TEP et *La Grande Magie* en italien à l'Odéon au Théâtre de l'Europe par Giorgio Strehler. »

Cette « nouvelle vague » de filippienne a-t-elle imposé une lecture et une approche scéniques plus justes et plus fidèles de l'esprit de ce théâtre ? « C'est justement *L'Art de la comédie*, qui est une vision très pirandellienne qui a fait basculer le regard sur le théâtre d'Eduardo De Filippo. On s'est aperçu que c'était quelqu'un qui avait une écriture extrêmement profonde, extrêmement ambiguë et qu'il avait sous le ressort comique une vision très vaste, à la fois tendre et amère du monde puisqu'il a écrit une véritable comédie humaine, en moraliste qui a toujours considéré le théâtre à la fois comme le miroir et le moyen d'action sur le monde et surtout en poète, à travers sa poésie, sa fantaisie, sa rêverie, parce que comme tous les Napolitains

il n'est pas du tout rationaliste, De Filippo donne une radiographie de sa société en en dénonçant l'injustice, la corruption et l'hypocrisie. Sa plume en traverse toutes les couches : depuis les hommes de théâtre, les aristocrates, les riches bourgeois, les petits Napolitains qui se débrouillent, les paysans, les hommes de loi, les escrocs de toutes sortes, sans oublier les mafiosi, jusqu'aux victimes de la guerre et aux délateurs de 1943-1944. »

Sans qu'elles soient représentatives de la richesse formelle de l'œuvre d'Eduardo De Filippo et de sa problématique, les pièces présentes en ce moment sur les scènes françaises, appartenant aux diverses périodes de sa création, en témoignent à la fois aux plans formel et thématique. Le théâtre de De Filippo se divise en « cantates des jours pairs » allant jusqu'à 1945 et « cantates des jours impairs » écrites après la guerre, qui sont toutes des pièces plus noires que celles d'avant. Les deux pièces montées par Jacques Nichet reliées en gros par le thème du théâtre, un regard sur la magie et sur l'illusion, appartiennent l'une à la « cantate des jours pairs » : *Sik Sik* (1929), une *varietà* qui a été un morceau de bravoure d'Eduardo de Filippo toute sa vie (il l'a joué jusqu'en 1980) et l'autre *Le Haut de forme* (1965), qui est une sorte de comédie noire, à la « cantate des jours impairs ». De même le thème du théâtre comportant souvent chez de Filippo l'identification du théâtre et de la vie et la réflexion sur ce que sont l'acteur et la vie dans l'art apparaît dans *Homme et galant homme* (1922) tenant du vaudeville, où la scène, la vie d'une troupe d'acteurs et les événements de la vie réelle s'imbriquent, ou encore dans *Filumena Marturano* (1946), où le personnage-titre, éminemment théâtral, recourt au stratagème de la mise en scène de sa mort pour regagner l'amour et devenir enfin l'épouse de l'homme qui est le père de son enfant. Cette pièce réunit également plusieurs thèmes récurrents du théâtre de De Filippo : le retour dans le couple et à l'amour initial des amants qui se sont perdus, la famille comme microcosme de la société, enfin le thème de l'enfant naturel, qui revient dans presque toutes ses pièces (De Filippo ayant énormément souffert lui-même d'être un enfant naturel) et que l'on retrouve aussi dans *Homme et galant homme*. La mort avec ses variantes : jeu entre « vrai » et « faux » mort (*Filumena Marturana*, *L'Art de la comédie*), fuite dans la folie (*Homme et galant homme*) ou dans le silence (*Voix intérieures*), est une des récurrences thématiques chez De Filippo.

Eduardo de Filippo attachait une extrême importance au langage, qui constitue chez lui à la fois le fondement de sa dramaturgie et le ressort du comique. Le jeu sur les niveaux du langage lui permettant de donner d'une part un registre très vaste des caractères et des types humains et d'autre part un tableau de la hiérarchie sociale et culturelle de l'Italie.

« Je crois, disait de Filippo que le type de langage théâtral doit s'adapter au type de la dramaturgie. On peut utiliser de nombreux

langages qui font partie de la langue parlée nouvelle. La langue littéraire c'est autre chose, je pense qu'elle a toujours été une prison pour le théâtre. Il faut adapter la langue au sujet, à la composition, au milieu que nous traitons. »

Comme tous les grands auteurs italiens qui écrivaient aussi en dialecte : Ruzzante en padouan, Goldoni en vénitien, Pirandello en sicilien, virtuose en langage Eduardo De Filippo était d'abord maître en dialecte napolitain qui, à l'époque où Mussolini avait interdit tous les dialectes, est devenu pour lui plus qu'un moyen d'expression artistique, une forme de résistance politique. Jusqu'à la *Grande Magie*, sa première pièce écrite en italien, de Filippo écrit presque exclusivement en dialecte en jouant sur l'alternance entre les formes dialectales et l'italien. Cette diversité linguistique, qui fait la richesse et la qualité de l'écriture de De Filippo, constitue une difficulté majeure pour ses traducteurs.

« Le napolitain d'Eduardo De Filippo, dit Huguette Hatem, est une langue extrêmement poétique et imagée, pleine de manières de parler prises directement dans la vie et sur la rue. Le ressort comique par exemple dans *Sik Sik*, écrit en napolitain, consiste, d'une part, dans l'imbrication du dialecte – et pas n'importe lequel, celui des faubourgs de Naples – et de la langue italienne littéraire sans cesse déformée par le personnage qui s'efforce justement de la parler le mieux possible et, d'autre part, dans ce que *Sik Sik* et ses acolytes n'arrivent pas à se comprendre. Tous les *lazzi* dans la pièce se font à travers ces situations et les jeux de mots qui sont inventés. Dans la traduction on est obligé de retrouver un équivalent de ce comique et on le retrouve. Ce qui prouve qu'Eduardo de Filippo n'est pas un auteur qui passe seulement à travers son langage mais aussi à travers la profondeur de son théâtre, les situations et son regard sur la société. Dans *Filumena Marturana* on joue aussi beaucoup sur l'alternance du parler dialectal très différencié selon les personnages et de l'italien. Dans la traduction, j'essaie de rendre d'une part cette écriture dialectale et les divers niveaux du langage et d'autre part la vivacité du dialogue et le mouvement de la phrase, ce qui représente souvent en français une difficulté d'ordre syntaxique étant donné que la syntaxe italienne est beaucoup plus ramassée par rapport à la française. Une autre difficulté enfin vient du fait que jouant certaines pièces pendant plusieurs années (*Homme et galant homme* par exemple se joua pendant cinquante-quatre ans à différentes reprises), Eduardo De Filippo qui retouchait et remaniait beaucoup ses textes sur le plateau, spécialement pour ce qui est des personnages qu'il interprétait lui-même, en a laissé souvent plusieurs versions dont je dois tenir compte en établissant l'adaptation française. En même temps, le texte français de la pièce doit contenir aussi la dramaturgie du spectacle. C'est pourquoi je retravaille toujours une pièce avec le metteur en scène suivant sa vision. »